

Pensez-vous que cette belle qui marche sur la pointe des pieds, puisse affronter le crottin d'une écurie ? Pensez-vous que Berthe puisse traire les vaches ? ? ?

On la mariera bientôt : elle le désire, pour imposer ses caprices à quelqu'un.

Il y a le fils du gros fermier, qui sait lire, compter, et faire pousser le blé, qui ne sait pas la chimie, ni l'histoire naturelle, ni le Pharaon qui bâtit les Pyramides. Il n'a jamais pensé, il est vrai, que cette fille pourrait " faire son affaire. "

Mais la mère de Berthe avait pensé qu'il pourrait être son gendre ; elle en parle.

—Y penses-tu, mère ? dit Berthe.

Et la mère a vu que sa fille avait jeté son dévolu sur un autre.

Cet autre, c'est un fils de fermier aussi ; mais il a goûté du collège, de la ville, du bureau ; il fut déjà clerc de notaire, puis employé de commerce ; depuis quinze jours il fait des écritures à la mairie de la ville voisine, et gagne cinquante sous par jour : sa situation est faite, dit-il.

D'ailleurs, il sait rouler une cigarette ; il se cambre dans un paletot ; et on ne s'aperçoit pas encore que ses coudes soient percés.

Il a les goûts de Berthe ; il plaît à Berthe : elle sera dame ; elle augmentera, à la ville, le nombre des femmes qui ne font rien.

On les marie. Ils émigrent loin de la campagne où ils sont nés ; ils vivotent, n'ont point d'enfants, et tous les quatre mois sollicitent les écus partornels.

Pendant ce temps, le père de Berthe, qui avait une servante travaillant à la place de sa fille, a pris en plus un domestique qui travaille aux champs, où il avait espéré que travaillerait son gendre.

Il paie cher pour ses ouvriers et pour les impôts ; il gagne peu ; et il se plaint de son métier.

Dans nos populations de la campagne, Berthe n'est pas une exception. C'est le nouveau type créé par l'esprit moderne, celui de la Révolution, celui de nos gouvernants.

C'est une calamité qui dépoupe nos campagnes, et encombre nos villes de gens affamés.

Les garçons robustes qui veulent cultiver l'héritage de leur père ne trouvent plus, pour s'associer à leurs travaux, des filles des champs.